LE CATHOLIQVE CHRISTIANIZÉ.

M. DC XV.

LE CATHOLIQVE
Christianizé.

MESSIEVRS,
I'ay ouy dire qu'entre tous ceux qui ont escript sur le subiet de ces mouuemens derniers: il y en auoit qui sonnoiét assez bien la corde d'vn tel instrument, fors qu'ils se sont oubliez d'y mettre leur nom, mesprisant la gloire qui leur en est deuë.

L'affection que i'ay à la natió Françoise, ma porté à luy faire sçauoir par cet escript: ce que ie croy n'estre à propos de dire publiquemét en ceste assemblee de laquelle i'ay eu aduis pour peut-estre estant estranger ne pouuoir estre entendu ny ayát pour la plus part que desveaux, disie que des veñaux, qui n'en-

tendent pas toutes ſortes de langues, & auſſi que comme les choſes ſi paſſent: ie perdrois mes peines d'y aller en perſõne, veu que quant Dieu meſme y enuoyeroit ſes Anges pour y éuertuer les eſprits: leur eloquẽce ſeroit eſtouffee par le doux ſon inſtrumental de Iupiter, Catholique qui rauiſt par de là Paradis (i'entens) de ce monde.

Et à fin de n'encourir le blaſme de pluſieurs par le ſilence de leur nom: conſiderant que ceſt choſe qui ayde fort à l'intelligẽce d'vn diſcours lors qu'on s'entrecognoiſt, i'ay bien voulu faire ſçauoir qui ie ſuis: eſtãt fort aſſeuré de ma part à qui ie parle. Vous ſçaurez donc que ie ſuis eſtrãger de nation, natif Diſis le Catholique, mais François de cœur, chreſtiẽ pour l'ame, Romain pour la

conſcience, & politique pour la cuiſine, auſſi ſuis-ie nomme François Chreſtien, lequel ces iours paſſez ſur le bruit qui couruſt en noſtre pays, qu'en France on y voit aller les aſnes en houſſe, & les veaux en carroſſe, & que la pl⁹ grande partie ſont à Paris, qui contrefont les reformateurs, ie m'eſtois mis en chemin pour voir ces merueilles: en fin i'arriuay ſur les frontieres au Marquiſat de Malordre, en vne petite ville anciennement appellee Ville Cure pour le grãd traffic de marchandiſe qui ſi faiſoit: mais à preſent eſt nommee ville Curee, par ce que les *ingnaſentibus* y ayans eſté eſtablis, elle n'a rien vallu par la perte du commerce: d'autãt que tous les enfans de laboureurs & marchãds ſe ſont faicts diſciples de S. Yue, en fin plus de labours,

plus de marchãds, plus de traffic, plus d'estat, & partant plus que faire de Roy (excellence Iesuistique).

En laquelle ville se void le reste d'vne assez belle Eglise dediee à Sainct Pietre, sous le portail de laquelle ie me mis à couuert, en attendãt que la pluye fust passee, où estant: i'apperceus Fabrice le Piteux mon ancien cogneu, lequel me preuenant de semblable curiosité reuenoit de Paris, ie luy dis mon dessein : lors il me pria de ne passer outre, que cela ne meritoit tant de peine que ceux qui s'estoient noyez & rompus le col pour si trouuer estoiẽt biẽ sots: n'ayans pas iugé que le tout n'estoit que pour amuser le peuple, que l'on sçauoit tant par experience que les grands faisoient des petits comme le chat de la

plotte, que ceux qui demandoiét la reforme faiſoient leur fortune dans la confuſion, bien contens d'auoir ſubiet de broüiller, teſmoing l'enfant d'onze lunes qui ne quitteroit pas ſa fortune pour vne ſemblable à celle du viuant de ſon plus proche.

Ie le priay de me dire ce qu'il auoit veu à Paris, il me cõmença par vne proceſſion generalle où il n'auoit rien remarqué de reuerentieux, qu'vn ieune Eueſque de poil & couleur brunette aſſez pottelé & eſueillé comme vn chardonneret: tenant en ſa main vn cierge duquel il ſe reſeruoit comme d'vne flutte, & ſe ſouuint alors du fluſteur rubicom, pris par Ceſar pour bonne augure, qui luy fit lors preiuger que telles deuotions attireroient toutes les graces du Ciel Empiré, & de

faict à l'ouuerture de ceste assemblee:il comméça à voir quelques effects aux harangues qui furent faictes auec toutes sortes de flatteries.

Toutefois il apperceust quelques mouuemens en certains esprits , sur la harangue de celuy qui pouuoit mieux faire s'il eust continué son tour , sans faire le demy rond:mais quoy ie les cuse disoit-il : car estant de la race de Ciceron,& ayant pris vne drame de Catholicum,il fust attaint des orillons,& puis qu'eust-il faict si de plus gens de bien que luy, ont fort à faire à se maintenir en ceste race qui ne veulent sçauoir la verité tesmoing son dernier predecesseur,pour auoir esté contraire à l'aduis de ses gardeurs de sepulchre , n'est plus ce qu'il deuroit encores estre.

Il esperoit en suite de tant de beaux discours, de bõs effects, & pour en voir l'ordre s'y trãsporta plusieurs fois aux lieux destinez: pour traicter de telles affaires, où il entendist qu'au lieu de si employer fidellement, ils entrent en ceste belle proposition d'establir vn vatican sur le donjon de l'hostel de l'escu : & de ces deux n'en faire qu'vn, proposition qui ne contẽte guerre mon compere de la montaigne, qui a tant de peine à conseruer sa portraicture en ce pays, qui n'est à present que sur thoille bien mince, & encores au hazard d'estre rongee par les rats qui ne sont que trop en paille, & faisoiẽt ainsi des comptes de ma mere Loye, & peu de iours apres vn bruit court que le tout estoit remis hors, il se resoult à son retour estant fort affligé : disant

que son grand pere luy auoit biẽ dit que ce n'estoit que toutes piperies, & qu'il apperceuoit biẽ le dire d'vn sage homme son cõpere autrefois collecteur de son village, qui disoit souuent en cueillant la taille, que tãt que les gros Monsieurs regarderoient à leur particulier : le moindre peuple ne seroit iamais soulagé, que où l'or esclatte, la vertu ne peut luïre, ainsi que dit vn Poëte,

Le premier coing duquel l'or fut battu,
En battant l'or, abbatit la Vertu.

Mais que c'estoit trop enduré, que si le peuple Frãçois auoit esté patient du viuãt du feu Roy, que c'estoit par force regnãt en doutant, & pour en parler franchement, lors de sa mort les plus politiques de son village auoient les larmes aux yeux, & l'indifference au cœur, & sur ce que Iean Poteau disoit auoir leu vne loy

dãs les quatre fils d'Aymon, que l'heritier deuoit venger la mort du deffunct, fut deffẽdu au prosne de sa parroisse, d'informer ny s'enquerir, quoy ? ny comment de sa mort.

Que si on se mocquoit ainsi d'eux, l'on auoit à present de belles inuentions pour en tirer raison : que les mal contens & de pirs qu'eux n'estoiẽt pas morts, ie le repris à ce propos : mais il n'ẽ fist pas grand conte, disant que c'estoit pour desesperer vn malade de preparer vne medecine pour sa guerison, & la voir renuerser par terre.

Entendant ces belles nouuelles ie ne daignay prẽdre la peine de m'aduancer d'auantage : & neantmoins touché d'affectiõ, ie creu Messieurs, deuoir vous faire sçauoir par le discours de ce Fa-

brice, en quel predicãment vous estes parmy le peuple, & l esperãce qu'ils ont de voir le fruict de vos labours.

Ie vous diray Messieurs, que ce Fabrice le Piteux seroit grandement offensé, si vous estiez metatamorphosez en fumee, qui chercheroit plustost les entrepluthoniques que les elemens de Iupiter, chose qui vous tourneroit à vn eternel blasme, & digne à iamais d'vne malediction populaire, ce que ie m'asseure que ne permettrez iamais pour euiter de plus piteux spectacles que ceux que vous auez veuz par la suitte infaillible d'vne miserable guerre qui s'en ensuiuroit, & espuiseroit de vos boëttes ce doux catholicon que prenez pour la vente de vostre partie, ayãt sagement faict de ne vous obliger a la

liuraiſon : choſe à mon aduis vn peu difficile. Non ie ne l'eſpere pas, quand vous entrerez en la conſideration du regne du feu Roy, comment par qui il a eſté tué, & le iuſte ſubiect des gemiſſemens du peuple François.

Mais cóme vrais François vous propoſerez vos intereſts particuliers, & ne laiſſerez eſclauer vos eſprits à ce miſerable meſtail, peſte de la vertu, & procurez le bien de voſtre patrie par vne ſaincte reformation qui ouurira le temple de la vertu, languiſſante ſous ce mõ ſtre venal, abhorré par les plus ſainctes ames & fini des Eſtat,s & republiques les mieux gouuernees, ce faisãt acquererez à voſtre Roy l'affection de ſon peuple, en laquelle ſeule eſt la cõſeruation & augmentation de ſõ eſtat, ſinõ il faut que tout periſſe.

Tant de beaux eſprits vous ont diſcouru particulierement ſur ce ſubiet, que ce ſeroit temerité à moy d'y penſer trouuer à dire apres eux: auſſi ce n'a pas eſté mõ deſſeing, ſinon que de vous aduertir de la diſpoſition d'aucuns eſprits: vous priant Meſſieurs, de ne point meſpriſer ce petit diſcours pour n'eſtre ſelõ les reigles de rethorique, ayant creu que ce ſeroit faire tort à la naïfueté d'y apporter de l'artifice, & puis eſtãt eſtranger, c'eſt aſſez de me faire entendre.

Dieu vous beniſſe Meßieurs ſi vous rompez l'annuel,
Autrement toutes vos femmes ſeront menees au bordel
Pour y paſſer noſtre temps n'ayans poinct d'autre exercice,
Puis que vous autres veaux d'or poſſedez tous les offices.

Helas François de non, bannis de vostre
France,
N'espere les Estats vous remettre à bō port,
Car le vent d'Italie & race de Florence,
Reuerse vostre nef par vn malheureux sort.

Et puis que vos esprits se laissent esclauer,
Sous vn ioug estranger traistre à vostre
patrie
Peut on dire sinon qu'il faut abandonner,
Au Sorcier Florētin & l'hōneur & la vie.

Non non, ie veux moy seul brauer ce franc
oyon,
Et comme vn sage vlisse enrager sa circee
En faisant rebastir pour luy le montfaucon
Et la faire seruir aux corbeaux de Curee.

FIN.